

" prié pour moi, car je ne puis expliquer autrement
 " les grandes grâces qui m'ont été accordées."

" 1^o J'ai recouvré la foi que j'avais perdue, il y a
 " plus de 25 ans, en me laissant entraîner aux erreurs
 " du malheureux Chiniquy. Grâce à la Bonne sainte
 " Anne, j'en suis bien revenu."

" 2^o J'étais parti d'ici malade, condamné par les
 " meilleurs médecins de Chicago. Je souffrais d'un
 " mal d'estomac qui m'avait enlevé l'appetit, les forces
 " et le sommeil. Plusieurs de mes proches parents
 " sont morts de ce mal entre 50 et 60 ans. Ayant
 " moi-même 52 ans, j'avais bien des raisons de craindre
 " le même sort."

" Mes douleurs commencèrent à diminuer pendant
 " les belles prières que nous récitons, dans le bateau,
 " en nous rendant à Ste Anne. Bientôt je n'éprouvai
 " plus aucune souffrance, et depuis ce temps-là je n'ai
 " point eu le moindre ressentiment de ma maladie."

Cet heureux pèlerin, sa lettre on fait mention, est
 maintenant plein de zèle pour propager le culte de la
 Bonne Ste Anne dans sa paroisse et aux environs.

—Un autre pèlerin des États, H. B., d'Argyle,
 (Minn.,) veut aussi publier sa reconnaissance à sainte
 Anne. Souffrant depuis longtemps d'un rhumatisme
 aigu il avait demandé sa guérison à la puissante
 thaumatarge du Canada en promettant un pèlerinage
 au sanctuaire de Beupré. Une neuvaine qu'il fit
 chez lui, lui procura assez de soulagement pour pouvoir
 se mettre en route, et, son pèlerinage accompli, il s'est
 trouvé parfaitement guéri.

—Une personne de Lewiston (Maine) Phil. Lab.
 écrit. " J'étais découragée en constatant que les soins
 " des médecins ne me donnaient aucun soulagement
 " dans une maladie qui résistait à tout traitement. Une
 " vive confiance s'éveilla dans mon cœur quand j'appris
 " que les Pères dominicains de Lewiston allaient
 " organiser un pèlerinage à Ste-Anne de Beupré.
 " Malgré ma grande faiblesse, je voulus y prendre
 " part, promettant de publier ma guérison dans les